

## QUAND TOUTES LES DISCUSSIONS TOURNENT AU VINAIGRE

Un mot de politique, de religion, et le ton monte. Un de mes enfants, un ami ou mon conjoint parle du vaccin anti-Covid, de Gaza, d'un candidat que je range chez les extrêmes, et brusquement, je prends conscience que nous ne vivons pas dans le même monde. Pas un désaccord : un gouffre. Et pourtant, je l'aime toujours.

Pas question de tomber dans le relativisme du « chacun sa vérité » : nous parlons de véritables convictions. Mon premier réflexe ? Me ranger du bon côté. C'est lui le fautif. Soit il est devenu bête, soit il est mal informé. Mais si sa parole me blesse alors qu'un inconnu me laisserait froid, c'est parce que notre lien est un miroir : je m'y reconnais. Et quand le miroir se retourne, c'est mon visage que je vois : dur, pressé de le faire taire, prêt à tout pour avoir raison. Quelle honte...

Il faut aller au fond de cette impasse pour découvrir que je ne pourrai jamais trouver la solution ni en lui ni en moi. Je ne peux rien faire d'autre que d'appeler au secours. Peut-être alors que la lumière viendra. Je comprendrai enfin que ce qui me tient debout n'a jamais été d'avoir raison. Je suis debout sur un sol ferme qui m'a été donné, et nulle erreur ne peut me le retirer. Le même sol porte mon adversaire. Qu'il l'ignore, qu'il me hâisse, n'y change rien. La même grâce nous tient, lui et moi.

À la Sainte Cène, cela devient une expérience très concrète. On me tend un morceau de pain ; à celui avec lequel je viens de me déchirer, on tend le même. Communier ensemble ne dit pas « nous sommes d'accord », mais qu'un même sol nous porte, sous nos fractures. L'abîme n'est pas comblé par une réconciliation à bon marché. Mais je peux m'y tenir sans vouloir sa perte ni renier ce que je crois. Reste un frère que je ne comprends plus, et que je n'ai jamais cessé d'aimer.

**Samuel Amédéo, pasteur**